

# WOMEN IN MOTION

CLIQUEZ ICI POUR ACCÉDER  
À LA VERSION FRANÇAISE

CLICK HERE TO ACCESS  
ENGLISH VERSION

# SOMMAIRE

---

*Cliquer directement dans le sommaire  
ci-dessous pour accéder à la section souhaitée*

2023, DES AVANCÉES  
CONCRÈTES ?

---

GEENA DAVIS  
« IL FAUT ÊTRE PROACTIF  
POUR DÉCONSTRUIRE SON REGARD  
EN PROFONDEUR »

---

AÏSSA MAÏGA  
« L'INERTIE CRÉE L'EXCLUSION »

---

KERING ET LES FEMMES

---

CHIFFRES ET INFOGRAPHIES

---

CONTACTS



# 2023, DES AVANCÉES CONCRÈTES ?

---

**La route est encore longue mais des progrès notables ont été réalisés ces derniers mois vers une meilleure reconnaissance des talents féminins, devant et derrière la caméra, mais aussi aux postes de décision.**

C'est une année historique pour le Festival de Cannes. Depuis juillet 2022, Iris Knobloch a succédé à Pierre Lescure, devenant ainsi la première Présidente du plus grand rassemblement cinéphile du monde.

2023 marque aussi le record historique de réalisatrices sélectionnées en compétition : les françaises Justine Triet (*Anatomie d'une chute*), Catherine Breillat (*L'été dernier*), Catherine Corsini (*Le retour*) et Ramata Toulaye Sy (*Banel et Adama*), l'italienne Alice Rohrwacher (*La chimera*), la tunisienne Kaouther Ben Hania (*Les filles d'Olfa*) et l'autrichienne Jessica Hausner (*Club zero*) sont en lice pour la Palme d'or, remportée par deux fois par des femmes, Jane Campion en 1993 pour *La leçon de piano*, et Julia Ducournau en 2021 pour *Titane*.

« Il ne s'agit pas seulement d'arithmétique : le plus important, c'est que cette présence amène des histoires, des traitements et des personnages nouveaux. » expliquait Thierry Frémaux au Film Français. « Il y a quelque chose dont le cinéma était largement amputé, une vision du monde, celle du "female gaze". Cela ne veut pas dire que c'est gagné, restons tous vigilants. Cannes n'est qu'au bout de la chaîne. Mais espérons que s'inverse la pensée sur la question en valorisant la tendance, en la renforçant, en disant que ça va de mieux en mieux et que les réalisatrices sont nécessaires au cinéma. »

Le message semble infuser peu à peu dans l'hexagone, si l'on en croit les évolutions révélées par l'étude 2023 du Centre National de la cinématographie et de l'Image animée : malgré un contexte de baisse de la production de films d'initiative française, la part de films strictement réalisés par des femmes était de 29,8 % en 2022 (contre 26 % en 2021 et 23 % en 2013). Ce niveau inédit



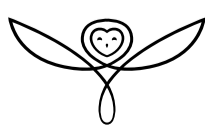
est à saluer, c'est un progrès. Mais la parité, encore loin, reste l'objectif, et de nombreuses disparités subsistent, notamment en termes de budget. La dernière étude du Collectif 50/50, effectuée sur dix ans, démontre ainsi qu'entre 2013 et 2022, la plus grosse production annuelle n'a jamais été réalisée par une femme. Et le CNC de révéler un écart de devis de 21% en moyenne entre les hommes (4,72 millions d'euros) et les femmes (3,7 millions d'euros) sur l'année 2022 : ce fossé est incompréhensible, les salaires s'en ressentent, mais là encore, il y a une nette amélioration. Non seulement c'est le delta le plus faible jamais enregistré, mais trois films de réalisatrices ont bénéficié l'an passé de budgets à plus de 10 millions d'euros : *Jeanne du Barry* de Maïwenn qui fait l'Ouverture du Festival de Cannes, *Chien et chat* de Reem Kherici et le premier film de Géraldine Danon, *Flo*. À l'image de cette dernière, les talents féminins émergents se sont d'ailleurs particulièrement distingués en 2022 et 2023 : à Cannes l'an passé, la Caméra d'or couronnant un premier film était décerné aux américaines Gina Gammell et Riley Keough pour *War Pony*, quand les françaises Lise Akoka et Romane Guéret gagnaient le prix Un Certain Regard pour *Les Pires*. Quant à la suisse Carmen Jaquier, elle a été choisie pour son premier long-métrage, *Foudre*, par Ninja Thyberg, la réalisatrice de *Pleasure*, pour lui succéder et recevoir cette année le Prix Talent Emergent *Women In Motion* et la dotation associée de 50 000 euros. « J'avais envie de redonner une voix aux paysannes de 1900 qui, au-delà du labeur, étaient aussi des êtres de foi et de désir », dit-elle de ce récit inspiré par sa grand-mère et centré sur une jeune femme qui, alors qu'elle s'apprête à prononcer ses vœux, retourne à la ferme familiale et s'éveille à sa vie de femme. Autre figure émergente de ces derniers mois, la documentariste française Alice Diop décrochait le Lion d'Argent et le Prix du premier film à la 79<sup>e</sup> Mostra de Venise pour sa première fiction, *Saint-Omer*. « On ne sera ni de passage, ni un effet de mode » disait-elle sur scène lors des César, qui la récompensaient aussi dans la catégorie Premier film. Lors de son discours, la réalisatrice n'aura pas manqué de saluer ses consœurs Mia Hansen-Love (*Un beau matin*), Alice Winocour (*Revoir Paris*), Rebecca Zlotowski (*Les enfants des autres*) ou encore Blandine Lenoir (*Annie Colère*), toutes absentes des nominations des César malgré des propositions de cinéma riches, complexes et saluées tant par



la presse que par le public. Vingt-deux ans après son triomphe, Tonie Marshall reste encore la seule réalisatrice distinguée de l'histoire de la cérémonie pour *Vénus Beauté (Institut)*. Certes, Dominique Moll était l'un des grands et beaux vainqueurs de la soirée avec *La nuit du 12*, puissant polar sur les féminicides, mais pour la première fois depuis 2014, aucune femme n'était nommée en Réalisation. Même constat regrettable aux Oscars 2023 malgré le *Women Talking* de Sarah Polley ou *The Woman King*, superproduction de Gina Prince-Bythewood produit et porté par Violas Davis, lauréate du prix *Women In Motion* en 2022. Ces absences sont d'autant plus étonnantes qu'elles tranchent avec d'autres cérémonies : Claire Denis recevait le grand Prix ex-aequo à Cannes en 2022 pour *Stars at noon* et Laura Poitras obtenait le Lion d'Or à Venise pour son documentaire *Toute la beauté et le sang versé*.

Cependant, les Oscars ont marqué l'histoire cette année en distinguant Michelle Yeoh pour son rôle dans *Everything Everywhere All at Once*, le succès surprise de Daniel Scheinert et Daniel Kwan. Le 13 mars 2023, elle devenait la première actrice asiatique à obtenir la célèbre statuette, brisant par là même plus d'un plafond de verre. « Pour tous les petits garçons et les petites filles qui me regardent, cet Oscar est une lueur d'espoir, la preuve que les plus grands rêves peuvent se réaliser. Et Mesdames, ne laissez jamais personne vous dire que vos meilleures années sont derrière vous ». Révélée dans des films d'action hong-kongais, magnifiée dans *Tigre et Dragon* d'Ang Lee et attendue dans *Avatar 3* de James Cameron, la comédienne malaisienne s'adressait aussi aux actrices de plus de 50 ans à travers ses remerciements. Précédant de peu l'annonce du Prix *Women In Motion* qu'elle recevra à Cannes cette année, cet Oscar a en effet donné tort aux décideurs qui considèrent trop souvent que l'intérêt du public décroît quand les personnages féminins dépassent la trentaine. D'ailleurs, Jamie Lee Curtis recevait elle aussi, à 64 ans, l'Oscar du meilleur second rôle pour le même film.

Mais la route est encore longue pour que la parité et la diversité s'imposent naturellement dans le paysage cinématographique mondial. Les techniciennes sont encore trop peu présentes sur les tournages malgré l'effort des réalisatrices : en 2022,



82 % des films français signés par des femmes étaient ainsi éligibles au bonus parité créé par le CNC il y a quatre ans (contre 12 % des films de réalisateurs). Et si nul n'ignore désormais les violences sexuelles et sexistes et les problèmes de harcèlement sur les tournages depuis #MeToo, tout n'est pas encore apaisé, loin de là. En France, la jeune Association des Acteur.ices portée par Ariane Labed, Zita Hanrot, Suzy Bemba et Daphné Patakia s'est ainsi formée pour mieux faire entendre la voix des comédiennes. Leurs objectifs : permettre aux actrices d'échanger sur leurs expériences, se fédérer pour que leurs demandes résonnent davantage et être considérées comme des travailleuses de l'image à part entière, débarrassées des stéréotypes. Leur première action concrète : faire accepter aux productions françaises la présence de coordinatrices ou coordinateurs d'intimité sur les tournages afin que ce nouveau métier, omniprésent sur les plateaux anglo-saxons, puisse créer un environnement sécurisant pour les interprètes lors des scènes de nu ou d'intimité. En France, nombre de réalisatrices et réalisateurs et de productrices et producteurs les rejettent par peur d'être censurés ou dépossédés de leur autorité, mais leurs homologues internationaux y voient d'autres possibilités de création : libérés de leurs craintes et après avoir fixé leurs limites, acteurs et actrices proposent davantage et contribuent de fait à proposer d'autres possibles, débarrassés des clichés et des assignations. À nouveau, tout est question d'écoute et de parole libérée, de respect et de bienveillance, de talent et de créativité.

Des valeurs que *Women In Motion* met à l'honneur depuis 2015 en valorisant les forces vives féminines du Septième Art à travers ses engagements, ses prix et ses Talks qui, chaque année, permettent de mieux comprendre les problématiques des professionnelles du cinéma, inspirer les générations de demain et évoquer des solutions pour qu'un jour, la parité et la diversité fassent partie d'un nouvel ADN du cinéma. Lequel doit plus que jamais montrer l'exemple et façonner de nouvelles images démocratiques et inclusives dans un contexte mondial fragilisé où des femmes luttent encore pour obtenir des droits fondamentaux et préserver leur dignité.



# GEENA DAVIS

« IL FAUT ÊTRE PROACTIF  
POUR DÉCONSTRUIRE SON REGARD  
EN PROFONDEUR »

---

Depuis 2004, bien avant que le mouvement #MeToo ne mette ces questions au cœur du débat, l'actrice culte de *Thelma et Louise* travaille sur l'importance des représentations sur les écrans grâce au *Geena Davis Institute on Gender in Media*. Pour *Women In Motion*, qui lui remettait son Prix en 2016, elle revient sur les progrès et les freins en matière d'inclusion et de parité dans l'industrie audiovisuelle. Elle nous raconte aussi ses engagements artistiques, à commencer par le Bentonville Film Festival qui se tient aux États-Unis du 13 au 25 juin 2023.

**Quelle est la spécificité du Bentonville Film festival ?**

Nous avons initié ce festival pour défendre et soutenir les voix des femmes et de la diversité dans les films de tous genres. Les œuvres sélectionnées sont inclusives, dans les thèmes qu'ils abordent, leur casting, leurs équipes... Nous avons déniché des pépites signées par des créateurs très différents dont les regards ne sont pas suffisamment valorisés.

**La sélection se focalise sur les artistes indépendants : sont-ils, plus que les studios, la clé du changement ?**

Historiquement, il y a toujours eu plus de diversité dans le cinéma indépendant, sans doute parce que les enjeux financiers y sont moindres. Mais il est essentiel que la culture populaire de masse reflète tous les visages de nos sociétés : les femmes, qui comptent pour 50 % de la population mondiale, les personnes atteintes de handicap, les différentes couleurs de peau, religions, identités... Des films de studio plus inclusifs comme *Black Panther* nous ont prouvé que le public était plus réceptif que les décideurs ne le prétendaient. Il faut poursuivre l'élan.





**Le Geena Davis Institute fêtera ses 20 ans l'année prochaine. Quelles évolutions avez-vous constaté et quelles missions reste-t-il à accomplir ?**

Si l'on observe les personnages principaux, la parité est désormais atteinte dans les programmes télé destinés à la jeunesse et les films de cinéma familiaux. Les visages de la diversité y sont aussi de mieux en mieux représentés mais il reste de nombreux chantiers sur les questions d'âge, de morphologie, d'identité de genre, de handicap... Et il persiste une hypersexualisation des personnages féminins dans ces programmes. Or, tout part des images que nous produisons pour la jeunesse, des modèles que nous lui offrons. L'Institut a d'ailleurs été créé après que j'ai réalisé qu'il existait des inégalités criantes dans les programmes jeunesse : ils ne mettaient alors en scène que des personnages blancs et véhiculaient beaucoup de stéréotypes sexistes.

**Que faudrait-il pour défier les normes de l'industrie audiovisuelle ?**

Cette question a été la première que je me suis posée avec l'Institut et il m'est apparu évident que les statistiques parleraient mieux que tous les discours. J'ai donc lancé des études chiffrées. Je fais partie de l'industrie depuis 40 ans, j'ai accès aux créateurs et aux décideurs, et j'ai profité de cette place à part pour sensibiliser, rencontrer, développer des partenariats et inciter à un engagement inclusif. J'ai aussi choisi de privilégier l'échange et l'écoute plutôt que de dénoncer publiquement les manques d'untel ou untel. Et aujourd'hui, les progrès sont quantifiables. Notre première étude montrait que 11 % des personnages principaux dans les programmes jeunesse américains étaient des filles. Aujourd'hui, c'est presque la moitié.

**Quels progrès reste-t-il à faire en matière de récits et de représentations ?**

J'aimerais voir plus de personnages féminins ne se résumant pas à trois qualificatifs. Et spécifiquement pour les femmes de plus de 50 ans qui, aux États-Unis, ne représentent encore que 5 % des rôles dans les films. C'est une très petite part du gâteau comparativement à ce qu'elles représentent dans la société. Pour qu'il y ait une évolution sur ce point, il faudrait d'abord que la femme ne soit plus dans l'imaginaire collectif que la petite amie – plus jeune – ou la mère du héros.





**Avez-vous vu les propositions de rôles décroître avec les années ?**

Oui, comme pour la plupart des actrices de mon âge. Mais plus je travaillerai sur la question, plus je pourrai aussi bénéficier des avancées !

**Les actrices et acteurs ont-ils le pouvoir de changer la donne ?**

Les stars peuvent sans aucun doute participer à l'effort collectif ! Quand elles sont approchées, elles peuvent réclamer des équipes paritaires et plus inclusives, œuvrer pour que les collaboratrices féminines soient payées à leur juste valeur, au même niveau que les hommes. Il y a quelques années, Bradley Cooper a par exemple déclaré informer ses partenaires de son salaire afin qu'elles puissent mieux négocier et obtenir un cachet équivalent.

**Quand avez-vous personnellement pris conscience des inégalités dans l'industrie ?**

Très tôt. La société est discriminante et le cinéma ne fait pas figure d'exception. Mais c'est vraiment lors de la sortie de *Thelma et Louise* de Ridley Scott, en voyant les réactions que suscitait le film sur les femmes, que j'ai réalisé combien nous manquions de modèles inspirants. D'ailleurs, aucun de nous n'avait conscience que nous comblerions un vide... Même si leurs choix n'étaient pas toujours les bons, nos personnages reprenaient le contrôle de leur vie en rejetant la société des hommes qui leur avait fait tant de mal. C'était un discours très rare à l'époque et, en sortant du film, les spectatrices se sentaient investies d'une puissance que nous n'avions pas anticipée.

**Vous avez aussi été l'une des premières héroïnes de films d'action. Aviez-vous alors conscience d'être une exception ?**

Totalement. Il y avait très peu d'actrices sollicitées pour le genre, exception faite de Sigourney Weaver dans *Alien* et Linda Hamilton dans *Terminator*. Non seulement j'adorais ce type de films mais je trouvais inspirant de voir des héroïnes sortir de leur carcan, montrer qu'être femme n'interdisait rien.

**Votre engagement a-t-il changé votre façon de choisir vos films ?**

Absolument. Quand j'ai pris pleinement conscience des disparités et des discriminations, je me suis demandée quel regard les gens poseraient sur mes personnages et mes films.



C'est devenu un critère de choix. Je ne veux pas incarner que des exemples, je n'aime pas ce terme et Thelma, bien qu'inspirante, n'était clairement pas un modèle à suivre... Mais je refuse de jouer la marionnette ou le faire-valoir des hommes.

**Produire est-il l'une des clés de l'indépendance et du progrès ?**

Oui mais parvenir à mener un projet à terme nécessite beaucoup de temps et d'énergie, spécifiquement quand on est une femme. Il y a encore tant de stéréotypes ancrés. Vos interlocuteurs vous assurent souvent qu'ils font des choix basés sur les compétences, mais pourquoi, dans ce cas, les inégalités persistent-elles ? Les discours sont une chose mais il faut être proactif pour déconstruire son regard en profondeur.

**Et comment inciter les femmes à faire entendre leurs voix ?**

En créant justement de nouveaux modèles. Comme le dit la devise de notre Institut : « Vous pouvez être ce que vous voyez » (« If you can see it, you can be it »). Dans les sociétés occidentales, on apprend encore trop souvent aux filles à s'incliner, à faire passer leurs désirs au second plan, à laisser la place aux garçons.

**Quels ont été vos modèles ?**

La plus grande icône de ma vie, c'est la personne qui l'a changée : Susan Sarandon. Passer du temps avec une femme qui ne s'excuse pas d'être qui elle est et qui prend la place qui lui revient a modifié mon regard, mon comportement. J'avais passé ma vie à arrondir les angles, à ne jamais dire un mot qui aurait pu être mal perçu, à faire en sorte que tout le monde m'aime. C'est même le titre de mes Mémoires sorties l'année dernière : « Mourir de politesse » (« Dying of politeness »). J'y racontais combien mes personnages badass étaient en avance sur moi ! Mais grâce à Susan et aux femmes puissantes que j'ai incarnées, j'ai appris à m'affirmer.

**Vous avez reçu le Prix *Women In Motion* au Festival de Cannes en 2016. Quel souvenir en gardez-vous ?**

J'étais très honorée car j'admire sincèrement le programme Women In Motion qui, au-delà du cinéma, met en lumière les talents féminins dans d'autres disciplines comme la danse et la photographie. Ce moment était d'autant plus magique que le prix était partagé avec Susan Sarandon qui, comme vous l'avez compris, a tant compté dans ma vie.



# AÏSSA MAÏGA

## « L'INERTIE CRÉE L'EXCLUSION »

---

Cinq ans après la sortie du livre collectif « Noire n'est pas mon métier » et la montée des marches mémorable de seize actrices noires au Festival de Cannes, l'actrice et réalisatrice dresse le bilan : le cinéma français est-il plus inclusif ? Quels sont les freins persistants et les solutions ? Les prises de parole peuvent-elles desservir une carrière ? Rencontre avec une artiste de talent et de convictions qui évoque aussi pour *Women In Motion* les conséquences de #MeToo dans la vie des comédiennes.

Depuis la sortie de « Noire n'est pas mon métier » en 2018, sentez-vous une évolution des regards sur la question des représentations au cinéma ?

On voit de plus en plus de visages non blancs, des jeunes notamment, et quelques acteurs et actrices obtiennent des rôles principaux qui ne sont plus systématiquement à caractère négatif. L'idée n'est évidemment pas d'endosser uniquement des rôles positifs mais d'échapper aux stéréotypes et il y a un léger mieux en la matière. Cependant, je m'interroge car tous les rapports que je lis sur le monde du cinéma, ou plus globalement sur le monde du travail, ne sont pas très glorieux. Avec un patronyme ou une couleur de peau supposés ne pas être les bons, les assignations, l'absence de promotion ou les plafonds de verre subsistent. Je ne peux m'empêcher de poser cette question : pourquoi accepte-t-on que ce soit aussi lent ? Pourquoi accepte-t-on l'idée de cette discrimination ? Pourquoi ne se saisit-on pas de ce sujet de façon volontariste et positive ?

Quel est selon vous le facteur bloquant ?

On pense et on dit que le temps fera les choses. Mais, pour faire une analogie, quand il fait -5°C dehors et que vous êtes au chaud, dans votre salon, le temps passe bien plus vite que pour celui qui vit dans la rue. Pour les personnes qui subissent,



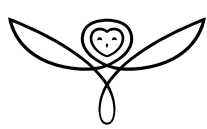
le temps qui passe n'est pas vécu de la même manière. Mais je comprends qu'on puisse ne pas se sentir concerné. Si vous n'êtes pas sensibilisé, si vous êtes victime de la crise financière, si vous avez dans votre vie d'autres problèmes à gérer, ce combat semble secondaire. C'est humain. En revanche, quand on se trouve à une place de confort, quand on travaille dans un secteur qui prétend s'intéresser à l'humain, on se doit d'inclure, de participer au progrès. Car, de fait, l'inertie crée l'exclusion. On fabrique des images qui façonnent les imaginaires et participent à construire une pensée : il est intolérable de se contenter de trois ou quatre visages qui servent de caution aux décideurs. Il est important qu'il y ait de la place pour tous et partout : devant la caméra, derrière, dans les boîtes de production, chez les techniciens, les décideurs, les endroits de financement, les commissions ...

### **Quelles seraient les solutions concrètes ?**

On pourrait commencer par organiser des rencontres avec des producteurs pour leur fournir une boîte à outils, comme on l'a fait sur la question des violences sexuelles et sexistes. Il existe d'ailleurs des productrices et producteurs qui embrassent ce mouvement inclusif, moderne, en phase avec l'époque. Mais d'autres ont l'impression qu'on leur fait la leçon. Ils se trompent : il n'est pas question de morale mais de souffrances. Quand on entend les témoignages des victimes de violences ou de discrimination, comment est-il possible de ne pas avoir d'empathie ? Nous demandons simplement aux puissants d'offrir la possibilité à chacun de pouvoir exprimer son talent équitablement. C'est un rendez-vous avec l'histoire qu'il ne faut pas rater.

### **Les progrès vous semblent-ils plus probants sur la question des femmes ?**

Il y a encore des résistances mais, dans le monde de l'audiovisuel, et notamment grâce au travail du Collectif 50/50, des propositions concrètes et incitatives ont été mises en place pour déplacer les curseurs. Ces avancées ne sont pas l'addition de victoires personnelles. Elles sont le fruit de mobilisations qui rencontrent une volonté politique. En cinq ans, nous avons vu émerger des réalisatrices qui auparavant obtenaient moins d'argent pour mener leur projet à terme par



exemple... Et, même si la proportion s'est à nouveau inversée en 2022, le nombre de premiers films réalisés par des femmes était supérieur à celui des hommes en 2021 (55 % contre 45 %). Une première dans l'histoire. Et cette année, Cannes compte environ 30% de films réalisés par des femmes dans ses différentes sélections, dont sept réalisatrices qui concourent à la Palme d'or.

### **Le quotidien professionnel des actrices a-t-il évolué depuis #MeToo ?**

La vertu positive de cette conversation globale sur le harcèlement et les violences sexuelles et sexistes, c'est que plus personne ne peut ignorer le sujet. Quand j'ai débuté, les blagues indélicates étaient totalement banalisées mais aujourd'hui, on tourne par exemple sa langue sept fois dans sa bouche avant de parler. Certains hommes sont sur la défensive, dénoncent des excès, et ont développé une peur irrationnelle de certains profils, mais je constate chez d'autres, notamment dans la nouvelle génération d'acteurs, une solidarité vis-à-vis des actrices et du féminisme.

### **Que pensez-vous des coordinateurs d'intimité, profession qui dans les productions pays anglo-saxonnes veille au bien-être des comédiens durant les scènes de nu, d'amour ou de violence physique ?**

J'ai travaillé avec l'une d'elles pour la série *King Shaka* que je viens de tourner en Afrique du Sud. Elle connaît le travail de création car elle vient du théâtre, sait travailler sur la question du corps et a rendu l'exercice très ludique. Les réalisateurs eux même ont beaucoup apprécié : certains ne sont pas à l'aise pour aborder ces scènes et là, les séances préparatoires, très décontractées, faisaient germer de nouvelles idées de mise en scène. Elle intervenait pour différents types de scènes, intimes ou violentes, dès lors qu'elles engageaient le corps. Entre acteurs, nous nous demandions si tel ou tel geste était acceptable, si cela ne dérangeait pas l'autre, etc. Non seulement je me suis sentie très respectée mais cela a aussi développé un espace créatif et collaboratif supplémentaire. Nous sommes allés plus loin que ce qui avait été écrit initialement. Si en France, les productions sont encore réfractaires, les acteurs et actrices tout en haut de l'affiche pourraient aider à les encourager à faire appel à ce nouveau métier.



**Votre engagement a-t-il pu jouer un tour à votre carrière ?**

Après ma prise de parole aux César, il y a eu des réactions tranchées. J'ai eu des soutiens forts mais, pour d'autres, parler des discriminations alors que le sujet des violences était déjà très présent était inopportun. On a dit que je crachais dans la soupe, et je pense que certains rôles ne me sont pas parvenus pour cette raison. Mais c'est difficilement quantifiable... En revanche, sur la série américaine *King Shaka*, produite par CBS, j'ai évidemment passé des essais mais mon engagement leur a aussi plu. Aux États-Unis, la parole est plus libérée sur les sujets de discrimination raciale.

**Avez-vous eu des regrets ?**

Aucun. Je m'interroge, je me remets en question mais, je garde cette idée en tête : quand je serai vieille, je veux pouvoir me regarder dans le miroir avec fierté, me dire que je n'ai pas agi par égoïsme et opportunisme. Et d'une certaine façon, malgré le *backlash*, j'ai l'impression qu'on a déjà gagné une bataille : nous avons imposé le sujet dans l'espace public.

**Réaliser est-il une façon de prendre en partie le contrôle sur votre carrière ?**

J'en ai toujours eu envie mais il est vrai que cela crée aussi des opportunités pour soi et pour les autres. J'ai actuellement un projet de livre et de documentaire sur mon père qui était journaliste et qui est mort pour ses idées. J'essaie aussi de faire avec tout ce que je suis. Je me sens 100 % française et je suis aussi issue d'une diaspora noire mondiale : j'ai besoin que cela s'incarne dans des films comme *Le garçon qui dompta le vent* de Chiwetel Ejiofor, dans *King Shaka* qui raconte la vie du chef de l'empire zoulou, ou chez des réalisateurs noirs français. Cet univers et les autres rôles que je peux incarner sont des mondes qui s'additionnent, s'enrichissent et coexistent de façon naturelle. Je veux pouvoir incarner des rôles de femmes fortes européennes, africaines. Travailler avec des réalisatrices engagées. J'ai envie d'être dans cette expansion là.





# KERING ET LES FEMMES

---

Ces dernières années ont marqué un tournant dans le débat sur l'égalité femmes-hommes et le monde du cinéma s'est fait le catalyseur d'un mouvement international contre les violences et toutes les formes d'inégalités auxquelles les femmes sont confrontées au quotidien. Et si, dès 2018, les choses ont commencé à changer, les lignes à bouger, de nombreuses initiatives seront encore nécessaires pour que ce mouvement se concrétise par un nouvel équilibre, pérenne et global. C'est pourquoi Kering réaffirme continuellement son engagement commun en faveur des femmes à travers les trois champs d'action qu'il s'est dessinés : en entreprise, dans les arts et la culture, et dans la société.

## LES FEMMES CHEZ KERING

L'engagement de Kering auprès des femmes est au cœur des priorités du Groupe. Celui-ci se traduit par la promotion des talents féminins et l'application des principes de transparence et d'égalité femmes-hommes. Le Groupe est à ce titre l'une des entreprises du CAC 40 les plus féminisées (63 % de femmes parmi ses collaborateurs, 57 % de ses managers, 38 % au sein de son comité exécutif et 40 % au sein de son conseil d'administration).

Dès 2010, Kering est l'un des premiers signataires de la charte *Women's Empowerment Principles*, élaborée par l'ONU Femmes et le Pacte mondial des Nations unies. Cette charte engage concrètement les signataires à favoriser la progression des femmes dans l'entreprise et dans la société. La même année, Kering lance le programme Leadership et Mixité afin de promouvoir l'accès des femmes aux plus hauts niveaux du management et, plus globalement, de diffuser une culture de l'égalité au sein du Groupe. Le Groupe met également en place des dispositifs concrets comme des programmes de mentoring pour favoriser l'accès des femmes aux postes à responsabilité par le partage d'expérience, ou encore participe au programme de leadership féminin international EVE.





Depuis janvier 2020, Kering octroie un *Baby Leave* universel de 14 semaines payées à 100 % pour tous les nouveaux parents salariés du Groupe, quelle que soit leur situation personnelle ou familiale, octroyant ainsi à tous ses collaborateurs les mêmes droits et avantages et permettant de faire avancer l'égalité.

Kering est notamment ainsi inclus en 2023, pour la 6<sup>e</sup> année consécutive, dans le *Bloomberg Gender Equality Index*. Kering est par ailleurs 2<sup>e</sup> de l'indice Refinitiv Diversity & Inclusion Index (Thomson Reuters) en 2022, parmi 12 000 entreprises dans le monde.

## WOMEN IN MOTION : LES FEMMES DANS LES ARTS ET LA CULTURE

En 2015, au travers de *Women In Motion*, cet engagement s'est d'abord étendu au 7<sup>e</sup> art, avec pour ambition de mettre en lumière la place des femmes et leur contribution inestimable à cette industrie. Le programme s'est depuis développé de manière majeure dans la photographie, mais aussi dans l'art, le design, la chorégraphie ou encore la musique – dans tous les domaines artistiques où les inégalités femmes-hommes sont encore criantes, alors même que la création est l'un des vecteurs de changement les plus puissants.

Le programme récompense, à travers ses Prix, des figures inspirantes ainsi que de jeunes talents féminins qu'il accompagne concrètement, et offre, dans le cadre de ses Talks et Podcasts, un lieu d'expression à des personnalités qui partagent leur regard sur la représentation des femmes, dans toute leur diversité, au sein de leur profession et les potentiels facteurs d'évolution. Il soutient également des projets sous diverses formes (études et recherches, publications, mise en valeur d'archives, etc.) qui participent également à transformer les représentations.

Depuis neuf ans, *Women In Motion* est une tribune de choix qui contribue au changement des mentalités et à la réflexion sur la place des femmes – et sur la reconnaissance qui leur est accordée – dans les arts et la culture.



## LA FONDATION KERING : 15 ANS D' ACTIONS POUR METTRE UN TERME AUX VIOLENCES FAITES AUX FEMMES

Cet engagement envers les femmes ne pouvait pas négliger les multiples violences qu'elles subissent quotidiennement : dans le monde, 1 femme sur 3 est ou sera victime de violences au cours de sa vie. Depuis 2008, la Fondation Kering lutte contre ces violences qui touchent toutes les cultures et toutes les classes sociales. Pour maximiser son impact, la Fondation travaille avec un nombre limité de partenaires dans six pays principaux : les États-Unis, la France, l'Italie, le Mexique, le Royaume-Uni et la Corée.

Elle soutient des associations locales qui proposent un accompagnement global et adapté aux femmes victimes de violences. La Fondation travaille également à changer les comportements et mentalités, en engageant les jeunes, notamment les garçons, pour promouvoir l'égalité femme-homme. En 2019, la Fondation Kering a commencé à soutenir des programmes qui s'attaquent aux origines des violences basées sur le genre, afin de briser le cycle intergénérationnel dès l'enfance.

Enfin, la Fondation vise à créer un environnement de travail où les femmes victimes de violences se sentent en sécurité et à mobiliser d'autres entreprises sur ce sujet. En 2018, avec la Fondation Face, la Fondation Kering a ainsi créé « Une femme sur trois », le premier réseau européen d'entreprises engagées dans la lutte contre les violences faites aux femmes.



# DES RÉALISATRICES ICONIQUES

---



2 FEMMES ONT REMPORTE  
LA PALME D'OR EN 75 ANS

**Julia Ducournau** *Titane* (2021)

**Jane Campion** *La Leçon de piano* (1993)

*ex æquo* avec le réalisateur chinois Chen Kaige  
pour *Adieu ma concubine*



3 FEMMES ONT REMPORTE L'OSCAR  
DU·DE LA MEILLEUR·E RÉALISATEUR·RICE  
EN 95 ANS

**Jane Campion** pour *The Power of the Dog* (2022)

**Chloé Zhao** pour *Nomadland* (2021)

**Kathryn Bigelow** pour *Démineurs* (2010)



3 FEMMES ONT REMPORTE LE  
GOLDEN GLOBE DU·DE LA MEILLEUR·E  
RÉALISATEUR·RICE EN 80 ANS

**Jane Campion** pour *The Power of the Dog* (2022)

**Chloé Zhao** pour *Nomadland* (2021)

**Barbra Streisand** pour *Yentl* (1984)



1 FEMME A REMPORTE LE CÉSAR DU·DE  
LA MEILLEUR·E RÉALISATEUR·RICE  
EN 48 ANS

**Tonie Marshall** pour *Vénus Beauté (Institut)* (2000)



# 10 FEMMES EMBLÉMATIQUES DU CINÉMA

---



ALICE GUY

Le premier réalisateur connu à l'échelle internationale était une réalisatrice : Alice Guy. Française, elle réalise son premier film en 1896 à l'âge de 23 ans : *La Fée aux choux*, considéré comme le premier film de fiction au monde. En 1910, avec Solax Films, Alice Guy est aussi la première femme à créer sa société de production.



LOIS WEBER

Une des premières réalisatrices à filmer la nudité dans son film *Hypocrites* (1915). Elle crée sa société de production en 1917.



DOROTHY ARZNER

Une des seules femmes réalisatrices d'Hollywood dans les 40's.



OLIVIA DE HAVILLAND

Actrice emblématique de l'âge d'or hollywoodien, femme libre, elle est à l'origine d'une jurisprudence décisive pour la défense des droits des actrices contre l'arbitraire des studios. Elle est la première femme nommée présidente du jury du Festival de Cannes, en 1965.



IDA LUPINO

Actrice, puis réalisatrice, scénariste et productrice des 50's, elle aborde dans ses films tous les thèmes de société, y compris les tabous.



JACQUELINE AUDRY

Première réalisatrice jurée au Festival de Cannes en 1963.



KATHARINE HEPBURN

Actrice iconique, seule personnalité à avoir jamais obtenu quatre Oscars. Chez les hommes, le record est de trois.



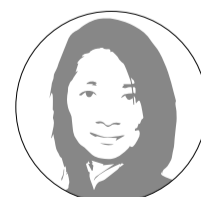
JANE CAMPION

Réalisatrice néo-zélandaise, elle est la première femme à remporter la Palme d'or pour son film *La Leçon de piano* en 1993, rejointe depuis par Julia Ducournau (*Titane*, en 2021). Elle est la seule femme à être nommée deux fois pour l'Oscar de la meilleure réalisation et l'une des trois seules femmes à avoir remporté ce prix en 94 ans pour *The Power of the Dog* en 2022.



AGNÈS VARDA

Réalisatrice engagée, icône de la Nouvelle Vague, elle est la première réalisatrice de l'histoire à recevoir un Oscar d'honneur pour l'ensemble de sa carrière en 2017.



CHLOÉ ZHAO

Scénariste et réalisatrice chinoise vivant aux États-Unis, elle est l'artiste la plus récompensée de l'histoire du cinéma, tous genres confondus.



# LES FEMMES AU CINÉMA À HOLLYWOOD

---

## **LES FEMMES DEVANT LA CAMÉRA**

En 2022<sup>1</sup>

Dans les 100 plus gros succès du box office,  
les femmes représentaient  
38 % des personnages principaux.

Seuls 11 % des films avaient plus de personnages  
féminins que masculins.

Seuls 29 % des rôles principaux étaient tenus par  
des femmes perçues comme non blanches<sup>3</sup>.

Seuls 10 % des films affichaient des femmes de 45 ans  
ou plus dans un des rôles principaux<sup>2</sup>.

## **LES FEMMES DERRIÈRE LA CAMÉRA**

En 2022<sup>3</sup>

Les 100 plus gros succès du box-office  
comptaient 9 % de réalisatrices.

Lorsqu'un film était  
réalisé et/ou écrit que  
par des hommes,  
19 % des protagonistes  
étaient des femmes<sup>1</sup>.

Lorsqu'un film était  
réalisé et/ou écrit par  
au moins une femme,  
56 % des protagonistes  
étaient des femmes.

Entre 2007 et 2022, sur 1 653 réalisateur.rice.s,  
5,6 % étaient des femmes<sup>3</sup>.



# LES FEMMES AU CINÉMA EN FRANCE

---

## LES FEMMES DEVANT LA CAMÉRA

En 2019<sup>4</sup>

Seuls 6 % des personnages principaux étaient des femmes perçues comme non blanches.

Seuls 28 % des personnages principaux de plus de 50 ans étaient des femmes.

## LES FEMMES DERRIÈRE LA CAMÉRA

En 2022

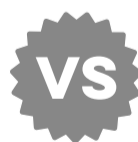
30 % des films agréés par le CNC ont été réalisés par des femmes, ils n'étaient que 23% en 2013.

Et pourtant...

AUCUNE réalisatrice n'a été sélectionnée aux César cette année.

En 2022

12 % des films réalisés par un homme ont obtenu le bonus parité



82 % des films réalisés par une femme ont obtenu le bonus parité



# BIBLIOGRAPHIE

---

<sup>1</sup> Dr. Martha M. Lauzen, *It's a Man's (Celluloid) World, Even in a Pandemic Year: Portrayals of Female Characters in the Top U.S. Films of 2021*, Center for the Study of Women in Television and Film, San Diego State University.

Étude : <https://womenintvfilm.sdsu.edu/wp-content/uploads/2022/03/2021-Its-a-Mans-Celluloid-World-Report.pdf>

<sup>2</sup> Annenberg Inclusion Initiative, *Inequality across 1300 Popular Films: Examining Gender, Race/Ethnicity & Age of Leads/Co Leads From 2007 to 2022*.

Étude : <https://assets.uscannenberg.org/docs/aia-inequality-1600-films-20230216.pdf>

<sup>3</sup> Annenberg Inclusion Initiative, *Inclusion in the Director's Chair: Analysis of Director Gender & Race/Ethnicity Across 1,600 Top Films from 2007 to 2022*.

Étude : <https://assets.uscannenberg.org/docs/aia-inclusion-directors-2023.pdf>

<sup>4</sup> Collectif 50/50. *Cinégalités : qui peuple le cinéma français ?*, 2022.

Étude : <https://collectif5050.com/wordpress/wp-content/uploads/2022/05/Cinegalite-s-Rapport.pdf>

<sup>5</sup> Collectif 50/50. *La parité derrière la caméra*, 2023.

Étude : <https://collectif5050.com/la-parite-derriere-la-camera-2013-2022/>

<sup>6</sup> *Parité : actions et bilan 2021 du CNC*, 2021, CNC.

Étude : <https://www.cnc.fr/documents/36995/153434/Parit%C3%A9+Actions+et+bilan+2021+du+CNC.pdf/955f0a27-ec15-5778-b2a2-fce0ba3108da?t=1637077531811>





Un projet réalisé en 2023 en partenariat avec

**LE FIGARO**

*madame*  
FIGARO

*VARIETY*

---

## CONTACTS PRESSE

**Émilie Gargatte,**

Directrice des relations presse de Kering

+33 6 14 53 50 90 / emilie.gargatte@kering.com

**Eva Dalla Venezia,**

Responsable des relations presse culturelles

+33 6 45 82 64 92 / eva.dallavenezia@kering.com

**Pour l'édition 2023 du Festival de Cannes**

**Laurent Boyé,**

Attaché de Presse Cinéma (Amériques et Royaume-Uni)

+1 310 220 72 39 / laurent@jazopr.com

**Viviana Andriani,**

Attachée de Presse Cinéma (France et Europe)

+33 6 80 16 81 39 / viviana@rv-press.com

## CONTACT PARTENARIATS

**Bérengère Gaucher,**

Directrice de l'image

+33 6 21 76 23 32 / berengere.gaucher@kering.com

INFORMATIONS COMPLÉMENTAIRES,  
INFOGRAPHIES, PHOTOGRAPHIES EN HAUTE  
DÉFINITION ET VIDÉOS DISPONIBLES SUR :

Kering.com



Suivez les hashtags officiels:

#WomenInMotion #Kering



# CONTENTS

---

*Click below to access any section directly*

2023: REAL PROGRESS?

---

GEENA DAVIS

*“YOU HAVE TO BE PROACTIVE  
TO DECONSTRUCT YOUR POINT  
OF VIEW IN DEPTH”*

---

AÏSSA MAÏGA

*“INERTIA CREATES EXCLUSION”*

---

KERING FOR WOMEN

---

KEY FIGURES AND INFOGRAPHICS

---

CONTACTS



# 2023: REAL PROGRESS?

---

There is still a long way to go, but notable progress has been made in recent months towards a better recognition of female talent, in front of and behind the camera, and in decision-making positions.

This is an historic year for the Festival de Cannes. It started in July 2022, when Pierre Lescure was succeeded by Iris Knobloch, the first woman to become President of the world's largest film gathering.

In 2023, there are a record number of women directors selected in the competition: French women Justine Triet (*Anatomy of a Fall*), Catherine Breillat (*Last Summer*), Catherine Corsini (*The Return*), and Ramata Toulaye Sy (*Banel and Adama*); Italian Alice Rohrwacher (*The Chimera*); Tunisian Kaouther Ben Hania (*Olfa's daughters*), and Austrian Jessica Hausner (*Club Zero*). Each is in the running for the Palme d'Or, but only two women have ever won it: Jane Campion in 1993 for *The Piano*, and Julia Ducournau in 2021 for *Titane*.

Thierry Fremaux, General Delegate of the Festival de Cannes for Le Film Français, recognizes the importance of women directors in cinema. "It's not just about arithmetic: the most important thing is that their presence brings new stories, treatments and characters," he said. "There is something that cinema was largely deprived of, a vision of the world – the 'female gaze'. This does not mean that everything is suddenly OK; we must all remain vigilant. Cannes is only the end of the chain. But let's ensure that the mindset is changing by embracing the moment, reinforcing it, and ensuring that it's getting better and better, and that female directors are crucial to cinema."

The message seems to be sinking in little by little in France, according to a 2023 study of the Centre National de la



Cinématographie et de l'Image animée. The study revealed that despite a decline in French-initiated film production, the share of films directed by women increased to 29.8% in 2022 (compared to 26% in 2021 and 23% in 2013). This unprecedented level is welcome progress. But parity remains the goal... and it is still far away. Many disparities remain, especially in terms of budget.

The latest study by the 50/50 Collective, conducted over a ten-year period, shows that between 2013 and 2022, not one of the largest cinema productions of the year was directed by a woman.. And the CNC reveals an estimated average gap of 21% between the budgets of films directed by men (€4.72 million) and those directed by women (€3.7 million) for the year 2022. This gap is unacceptable and certainly salaries are affected, but even so, there is a clear improvement. Not only is this the lowest discrepancy in budgets between men and women ever recorded, but also three films by female directors had budgets of more than €10 million last year: Maiwenn's *Jeanne du Barry*, which opened the Cannes Film Festival; Reem Kherici's *Chien et Chat*, and Géraldine Danon's first film, *Flo*.

Emerging female talents have distinguished themselves distinctively in 2022 and 2023: in Cannes last year, the Camera d'Or for a first film was awarded to the Americans Gina Gammell and Riley Keough for *War Pony*, while French women Lise Akoka and Romane Guéret won the Un Certain Regard prize for *Les Pires*. Switzerland's Carmen Jaquier was chosen by Ninja Thyberg, the director of *Pleasure*, to succeed her as recipient of this year's Emerging Talent *Women In Motion* Award, for her first feature film *Thunder*, which includes an endowment of 50,000 euros.

Jaquier's film is based on a story inspired by her grandmother and centered on a young woman who, as she prepares to take her vows, returns to the family farm, and awakens to herself. "I wanted to give a voice to the peasant women of 1900 who, beyond their work, were also beings of faith and desire," Jaquier said of her motivation to make the film.



Another emerging figure in recent months, French Documentary Filmmaker Alice Diop won the Silver Lion and the First Film Award at the 79<sup>th</sup> Venice Film Festival for her drama, *Saint-Omer*. “We will not be a passing fad,” she said on stage at the César Awards, which also honored her in the First Film category. During her speech, the director took the opportunity to salute her colleagues Mia Hansen-Love (*Un beau matin*), Alice Winocour (*Revoir Paris*), Rebecca Zlotowski (*Les enfants des autres*), and Blandine Lenoir (*Annie Colère*) – all of whom were excluded from the César nominations despite their rich, complex films, which were hailed by both the press and the public.

It’s been 22 years since her triumph, but the late Tonie Marshall is still the only woman director to be awarded a César for best director in the history of the ceremony for *Venus Beauty (Institute)*. Certainly, male director Dominique Moll was one of the great 2023 winners of the evening with *The Night of the 12th*, his powerful thriller about feminicide; but for the first time since 2014, no women directors were nominated.

We can make the same regrettable observation about the 2023 Oscars. Despite the excellence of films like Sarah Polley’s *Women Talking* and *The Woman King*, a blockbuster by Gina Prince-Bythewood produced by and starring Violas Davis, winner of the *Women In Motion* Award in 2022, women went unrecognized in the Best Director category.

These exclusions are even more surprising in contrast with other ceremonies: Claire Denis shared the Grand Prix at Cannes in 2022 for *Stars at Noon*, and Laura Poitras won the Golden Lion in Venice for her documentary *All the Beauty and the Bloodshed*.

Even so, the Oscars made an important breakthrough this year by awarding Michelle Yeoh for her role in *Everything Everywhere All At Once*, the surprise hit by Daniel Scheinert and Daniel Kwan. On March 13, 2023, Yeoh became the first Asian actress to win the famous statuette and marked



the moment in a memorable acceptance speech: “For all the little boys and girls watching me, this Oscar is a ray of hope, proof that the biggest dreams can come true. And ladies, never let anyone tell you that your best years are behind you.” Discovered in Hong Kong action films, elevated by Ang Lee’s *Crouching Tiger, Hidden Dragon* and eagerly anticipated in James Cameron’s *Avatar 3*, the Malaysian actress also thanked actresses over 50 in her remarks. Coming before the announcement of the *Women In Motion* Award that she will receive in Cannes this year, her Oscar has proved wrong those decision-makers who believe all-too-often that the public isn’t interested in female characters over the age of 30. More proof to the contrary: Jamie Lee Curtis, at 64 years of age, won the Oscar for Best Supporting Actor in the same film.

But there is still a long way to go before parity and diversity take stronger hold in the world of cinema. Female technicians remain too few and far between on film sets, despite the efforts of women directors: in 2022, 82% of French films signed by women were eligible for the parity bonus created by the CNC four years ago, compared to 12% of films by male directors. And while no one can claim ignorance of sexual and gender-based violence and harassment issues on film sets since #MeToo, the situation has not abated – far from it.

In France, the young Association des Acteur.ices, led by Ariane Labeled, Zita Hanrot, Suzy Bemba, and Daphné Patakia was formed to make the voice of actresses better heard. Their objectives: to allow actresses to exchange about their experiences, to come together so that their demands resonate more, and to be considered as full-fledged imagemakers, free of stereotypes. Their first concrete action: to make French productions accept the presence of intimacy coordinators on the set so that this new profession, omnipresent on English-speaking sets, can create a secure environment for the performers during nude or intimacy scenes. In France, many directors and producers reject them for fear of being censored or stripped of their authority, but their international directing counterparts see in these intimacy coordinators the possibility of greater creativity. Freed from the fear of not being able to set limits,



actors and actresses are better able to maintain presence and propose more ideas during these scenes.

Once again, it's all about respect and good will, talent and creativity, listening and speaking freely. These are the values that *Women In Motion* has been promoting since 2015. By highlighting the vital female forces of the Seventh Art through its commitments, awards and Talks each year, *Women In Motion* increases understanding of the issues that women face in the film industry, explores solutions, and inspires future generations so that one day, parity and diversity will be an inherent part of the new DNA of cinema. More than ever, cinema must lead by example to shape a new vision that promotes equity, protects fundamental rights, and preserves the dignity of women in film and culture.





# GEENA DAVIS

“YOU HAVE TO BE PROACTIVE  
TO DECONSTRUCT YOUR  
POINT OF VIEW IN DEPTH”

---

Since 2004, before the #MeToo movement put these issues at the heart of the public discourse, Geena Davis has been working on the importance of representation on screens through the Geena Davis Institute on Gender in Media. Perhaps best-known for her performance in cult favorite *Thelma and Louise*, Davis was presented with the *Women In Motion Award* in 2016. Here, she looks back at the progress and obstacles to inclusion and equality in the film industry and beyond. She also tells us about her artistic commitments, starting with the Bentonville Film Festival to be held in the United States from June 13 to 25, 2023.

## **What is the Bentonville Film Festival about?**

We started the festival to defend and support the diverse voices of women and other underrepresented groups in films of all genres. The works selected are inclusive in the themes they address, their casting, their teams.... We have unearthed nuggets by very different creators whose views are not yet sufficiently valued.

## **The selection focuses on independent artists. Are they, more than the studios, the key to change?**

Historically, there has always been more diversity in independent cinema, most likely because the financial stakes are lower. But it is essential that mass popular culture reflects all the faces of our societies: women – who make up 50% of the world’s population – people with disabilities, those of different ethnicities and religions. More inclusive studio films like *Black Panther* have proven to us that audiences are more receptive than decision-makers claimed. We need to keep the momentum going.



**The Geena Davis Institute will celebrate its 20<sup>th</sup> anniversary next year. What developments have you seen and what missions remain to be accomplished?**

If you look at the main players, there is now parity in youth TV programs and family movies. Diverse faces are also better and better represented, but there is still a lot of work to do on questions of age, morphology, gender identity, disability.... And there is still a hyper sexualization of female characters in these programs. However, everything starts from the images that we produce for young people, from the models that we offer them. The Institute was created after I realized that there were blatant inequities in youth TV programs: they only featured white characters and conveyed many sexist stereotypes.

**What would it take to challenge the norms of the film and media industry?**

This was the first question I asked myself with the Institute, and it became clear to me that statistics would speak louder than any words. So, I launched some studies to collect some figures. I've been in the industry for 40 years; I have access to the creatives and the decision-makers, and I've used my unique position to raise awareness, to meet people, develop partnerships, and encourage inclusive engagement. I have also chosen to focus on sharing and listening rather than publicly denouncing the shortcomings of so-and-so. And today, we have measurable progress. Our first study showed that just 11% of the main characters in American programs for young people were girls. Today, it's almost half.

**How much more progress can be made in terms of storytelling and representation?**

I'd like to see more female characters that don't come down to three qualifiers. And specifically, I'd like to see roles for women over 50, who in the U.S. still make up only 5% of the roles in films. That's a very small slice of the pie compared to what they represent in society. For there to be any change on this point, it would first be necessary in the collective imagination to see women characters as more than just the girlfriend – or the mother of the hero.



**Have your own offers for roles decreased over the years?**

Yes, as for most actresses my age. But the more I work on the issue, the more I too will benefit from the advances!

**Do actors have the power to make a difference?**

Without a doubt, actors can definitely be part of the collective effort! When approached, they can demand more inclusivity and equality in production teams, work to ensure that female employees are paid their fair share – at the same level as men. For example, a few years ago, Bradley Cooper said he told his partners his salary so that they could better negotiate and get the same fee.

**When did you personally become aware of inequality in the industry?**

Very early on. Society is discriminatory and the film industry is no exception. But it was really when Ridley Scott's *Thelma and Louise* came out and I saw the reactions to a film about women, that I realized how much we lacked inspiring role models. And none of us working on the film were aware that we were filling a void.... Even if their choices were not always the right ones, our characters were taking back control of their lives by rejecting the society of men that had done them so much harm. This was a very rare discourse at the time, and when the viewers left the film, they felt empowered in a way we had not anticipated.

**You were also one of the first heroines of action films. Were you aware of being an exception?**

Absolutely. There were very few actresses being asked to do the genre, except for Sigourney Weaver in *Alien* and Linda Hamilton in *Terminator*. Not only did I love those types of films, but I found it inspiring to see heroines breaking out of their shackles, showing that being a woman didn't stop you from doing anything.

**Has your involvement changed the way you choose your films?**

Absolutely. When I became fully aware of the disparities and discrimination, I asked myself how people would look at my characters and my films. It became a criterion for my choices. I don't want to play only role models; I don't like that term;



and Thelma, although inspiring, was clearly not a model to follow... but I refuse to play the puppet or a stooge for men.

**Is producing one of the keys to independence and progress?**

Yes, but it takes a lot of time and energy to complete a project, especially when you are a woman. There are still so many stereotypes. Your partners often assure you that they make choices based on skills, but why, then, do inequalities persist? Speeches are one thing, but you have to be proactive to deconstruct your point of view in depth.

**And how can we encourage women to make their voices heard?**

By creating new models. As our Institute's motto says: "If you can see it, you can be it." In Western societies, girls are still too often taught to curtsy, to put their desires on the back burner, to give way to boys.

**Who have been your role models?**

The biggest icon in my life is the person who changed it: Susan Sarandon. Spending time with a woman who doesn't apologize for being who she is and who takes her rightful place has changed my outlook, my behavior. I had spent my life rounding off the edges, never saying a word that could have been misunderstood, making sure that everyone liked me. That's even the title of my memoir, *Dying of Politeness*, published last year. In it, I talked about how my "badass" characters were way ahead of me! But thanks to Susan and the powerful women I played, I learned to assert myself.

**You received the *Women In Motion* Award at the Festival de Cannes in 2016. What do you remember about it?**

I was very honored because I sincerely admire the *Women In Motion* program which, beyond film, highlights the talent of women in other disciplines such as dance and photography. This moment was all the more magical because the award was shared with Susan Sarandon who, as you know, has meant so much in my life.



# AÏSSA MAÏGA

## “INERTIA CREATES EXCLUSION”

---

Five years after the release of the collaborative book *Noire n'est pas mon métier* (*Black is Not My Job*) and the memorable red carpet walk by sixteen black French actresses at the Festival de Cannes, the actress-cum-director takes stock: is French cinema more inclusive than the rest of the industry? What are the persistent obstacles and solutions? Can speaking out be detrimental to a career? Meeting with a talented artist of conviction who talks to *Women In Motion* about the consequences of #MeToo in the lives of actresses.

Since the release of *Black is Not My Job* in 2018, do you feel that representation in film has improved for people of color? We are seeing more and more non-white faces, young people in particular, and a few actors and actresses getting leading roles who are no longer systematically cast as villains or negative characters. The idea is obviously not to take on only positive roles but to escape from stereotypes, and there is a slight improvement in this respect. However, I wonder, because all the reports I read on the world of cinema, or more globally on the world of work, are not very glamorous. With a surname or a skin color that is supposedly not the 'right' one, the assignments, the lack of promotion, and the glass ceilings remain. I can't help but ask this question: why do we accept that this process of representation is so slow? Why do we accept this kind of discrimination? Why don't we deal with this issue in a proactive and positive way?

**What do you think is standing in the way of progress?**

People think and say that time will change things. But, to make an analogy, when it is -5°C outside and you are in the warmth of your living room, time passes much faster than for someone living on the street. For people who are suffering, the passage of time is not experienced in the same way. But I understand how one cannot feel concerned. If you are not aware, if you



are a victim of the financial crisis, if you have other problems in your life to deal with, this fight seems secondary. It's human nature. On the other hand, when you are in a position of comfort, when you work in a sector that claims to be interested in people, you have a duty to be inclusive, to participate in progress. Because, in fact, inertia creates exclusion. We create images that shape our imaginations and help to build a way of thinking. It is important that there is room for everyone, everywhere: in front of the camera, behind the camera, in the production companies, among the technicians, the decision-makers, the financiers...

### **What is the solution?**

We can start by organizing meetings with producers to provide them with a toolbox, as we did on the issue of sexual and gender-based violence. There are some producers who embrace this inclusive, modern movement, in tune with the times. But others have the impression that they are being lectured to. They are mistaken: it is not a question of morality but of suffering. When we hear the testimonies of victims of violence or discrimination, how is it possible not to have empathy? We simply ask those with power to offer the possibility to everyone to express their talents equally. This is a date with history that we must not miss.

### **Do you think the film industry has made progress on the issue of equality?**

There is still resistance, but in the audiovisual world, and particularly thanks to the work of the Collectif 50/50, concrete proposals and incentives have been put in place to move the needle. These advances are not just the sum-total of personal victories. They are the result of mobilizations that galvanized political will. In five years, we have seen women directors come forward who previously were paid less money to complete their projects, for example... And, even if the proportion declined a bit in 2022, the number of first films made by women was higher than that of men in 2021 (55% versus 45%). A first in history. And this year, Cannes has about 30% of films directed by women in its various selections, including seven women directors competing for the Palme d'or.





**Has the professional life of actresses changed since #MeToo?**

The virtue of this global conversation about sexual and gender-based harassment and violence is that no one can ignore the topic anymore. When I started, indelicate jokes were totally trivialized, but today, you think twice before speaking. Some men are defensive, denounce excesses, and have developed an irrational fear of certain female profiles, but I see in others, especially in the new generation of actors, a solidarity towards actresses and feminism.

**What do you think of “intimacy coordinators”, a professional role that ensures the well-being of actors during nude scenes, love scenes, or scenes that portray physical violence?**

I worked with one of them for the series *King Shaka* that I just shot in South Africa. She knows creative work because she comes from the theater, knows how to work on the question of the body and made the exercise very playful. The directors themselves appreciated it a lot: some of them do not find it easy to set up these scenes but there, during the preparatory sessions, they were very relaxed, and they were coming up with new ideas for staging. She participated in creating different types of scenes – intimate or violent – if they involved the body. Among the actors, we would ask each other if this or that gesture was acceptable, if it didn't bother the other, etc. Not only did I feel very respected, but the process also developed an additional creative and collaborative space. We went further than what was initially written. If in France, productions are still reluctant, the actors and actresses at the top of the bill, the headliners, could help encourage them to use this new profession.

**Are you concerned that your commitment could be derailing your career?**

After I spoke at the César Awards, there were strong reactions. I had strong support; but for others, talking about discrimination when the subject of violence was already front and center, was inappropriate. People said that I was spitting in the soup, and I think that I was not offered some roles for this reason. But it is difficult to quantify.... On the other hand, on the American series *King Shaka*, produced by CBS, I obviously passed muster, but my commitment also pleased





them. In the United States, speech is more open and freer on the subject of racial discrimination.

**Do you have any regrets?**

No regrets. I keep questioning myself, but I keep this idea in mind: when I am old, I want to be able to look at myself in the mirror with pride, to say to myself that I did not act out of selfishness and opportunism. And in a way, despite the backlash, I feel like we've already won a battle: we've forced the subject into the public space.

**Is directing a way to take some control over your career?**

I've always wanted to direct, but it's true that it also creates opportunities for yourself and others. I currently have a book and documentary project about my father, who was a journalist and died for his ideas. I also try to work with all that I am. I feel 100% French and I also come from a worldwide black diaspora: I need this to be incarnate in films like Chiwetel Ejiofor's *The Boy Who Tamed the Wind*; in *King Shaka*, which tells the story of the life of the chief of the Zulu empire; or by French black directors. The other roles I can play are worlds that overlap, enrich each other, and coexist in a natural way. I want to be able to play roles of strong European and African women. To work with committed women directors. I want to be in this expansion.



# KERING FOR WOMEN

---

The last few years have marked a transformation in the cultural discourse around gender equity. The film industry has been a catalyst for an international movement against violence and the countless forms of injustice that women face daily. While the needle continues to move toward equality, there is a lot of work to do to deliver a lasting global balance among genders. This is why Kering continues to strengthen its commitment to support women in three ways: within the company, in arts and culture, and in society at large.

## WOMEN AT KERING

Kering's commitment to women is one of the Group's core priorities. It translates into encouraging its talented women and applying principles of transparency about gender equality. Among companies on France's CAC 40 stock exchange, the Group has one of the highest numbers of women employees (63% of all staff, 57% of its managers, 38% of its Executive Committee and 40% of its Board of Directors).

Back in 2010, Kering became one of the first signatories to the Women's Empowerment Principles charter, which was drawn up by UN Women and the United Nations Global Compact. By signing the charter, organizations commit to helping women make progress both internally and within society. In the same year, Kering launched its Leadership and Diversity program to make it easier for women to reach senior levels of management and, more generally, to promote a culture of equality within the Group. In addition, the Group has also provided practical resources, such as mentoring programs to help women obtain positions of responsibility through the sharing of experience, and by providing places in the international women's leadership program, EVE.

Since January 2020, Kering has been offering Baby Leave for all employees, which provides 14 weeks' leave on full pay



for every employee in the Group who becomes a parent, regardless of their personal and family situation. The provision ensures that all members of staff around the world enjoy the same rights and benefits, while also advancing the cause of gender equality.

In 2023, for the sixth year in succession, Kering was included in the Bloomberg Gender Equality Index, obtaining a score of 100% for equal pay. In addition, Kering placed second out of 12,000 companies around the world in Refinitiv's Diversity & Inclusion Index (Thomson Reuters) in 2022.

### WOMEN IN MOTION: WOMEN IN ARTS AND CULTURE

In 2015, Kering's commitment to women was extended to the film industry through the *Women In Motion* program, which shines a light on women and their formidable contributions to culture. The program has since been expanded to include photography, art, design, choreography, and music – all of which are marred by blatant gender discrimination, despite artistic creation being one of the most powerful means of driving change.

Through its awards, *Women In Motion* recognizes the work of inspirational female figures and provides financial support for emerging female directors. *Women In Motion* Talks provide a space for women leaders in various creative fields to share their views on the many forms of representation and discuss how to create change. The program also supports projects including studies and research, publications, and archival access that increase the representation of women in creative fields. For the past nine years, *Women In Motion* has provided a platform for reflection on the role of women – challenging mindsets and providing opportunities for greater recognition of their contributions in all areas of the arts.

### THE KERING FOUNDATION: 15 YEARS COMBATING VIOLENCE AGAINST WOMEN

Kering's commitment to women means that the issue of violence – which many women experience pervasively in



their daily lives – cannot be avoided. Around the world, one woman in three is – or will be – a victim of violence during her lifetime.

Since 2008, the Kering Foundation has addressed this violence that affects all cultures and social classes. To maximize the impact of its dedication, the Foundation works with an impactful group of local partners in six countries: France, Italy, Mexico, the United Kingdom, the United States, and Korea.

The Foundation supports local organizations that provide comprehensive services tailored to women survivors, and works to change behaviors and attitudes by engaging youth, particularly boys, to promote awareness, understanding and prevention. In 2019, the Kering Foundation began supporting programs to address the origins of gender-based violence and break the intergenerational cycle of abuse.

The Foundation also seeks to create safe and supportive workplaces for survivors, both at Kering and through mobilizing other companies. In 2018, with the FACE Foundation, the Kering Foundation founded “One in Three Women”, the first European network of companies united to engage against gender-based violence.



# ICONIC FEMALE FILM DIRECTORS

---

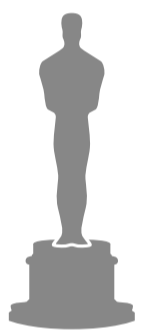


2 WOMEN HAVE WON THE PALME D'OR  
IN 75 YEARS

**Julia Ducournau** *Titane* (2021)

**Jane Campion** *The Piano* (1993)

*ex æquo* with Chinese director Chen Kaige for his film,  
*Farewell My Concubine*



3 WOMEN HAVE WON THE OSCAR  
FOR BEST DIRECTOR IN 95 YEARS

**Jane Campion** for *The Power of the Dog* (2022)

**Chloé Zhao** for *Nomadland* (2021)

**Kathryn Bigelow** for *The Hurt Locker* (2010)



3 WOMEN HAVE WON THE GOLDEN  
GLOBE FOR BEST DIRECTOR  
IN 80 YEARS

**Jane Campion** for *The Power of the Dog* (2022)

**Chloé Zhao** for *Nomadland* (2021)

**Barbra Streisand** for *Yentl* (1984)



1 WOMAN HAS WON THE CÉSAR  
FOR BEST DIRECTOR IN 48 YEARS

**Tonie Marshall** for *Vénus Beauté (Institut)* (2000)



# 10 INFLUENTIAL WOMEN IN FILM HISTORY

---



ALICE GUY

The first internationally-recognized director was a woman, Alice Guy. A French national, she made her first film in 1896 at the age of 23 – *La Fée aux choux*, considered by many to be the world's first fiction movie. In 1910, she also became the first woman to create her own production company, Solax Films.



LOIS WEBER

One of the first directors to portray nudity in film, in *Hypocrites* in 1915. She created her own production company in 1917.



DOROTHY ARZNER

One of the few female directors working in Hollywood in the 40s.



OLIVIA DE HAVILLAND

An emblematic figure of Hollywood's Golden Age and an independent woman, she was behind the decisive legal changes made to defend the rights of actors against the arbitrary contract rules of the film studios. She was the first woman to be named President of the Jury at the *Festival de Cannes* in 1965.



IDA LUPINO

An actress, director, screenwriter and producer in the 1950s, Ida Lupino dealt with all types of social issues, including taboos.



JACQUELINE AUDRY

In 1963, she became the first female director to be on the jury at the *Festival de Cannes*.



KATHARINE HEPBURN

An iconic actress, and the only performer to have won 4 Oscars. Among male actors, the record is 3.



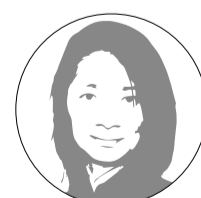
JANE CAMPION

The New Zealand film director was the first woman to win the *Palme d'Or*, for her film *The Piano* in 1993, an achievement not matched until Julia Ducournau's victory (*Titane*, in 2021). At the Oscars, Campion became the first female director to be nominated for Best Director twice. She is also one of three women to have won Best Director in the Oscars' 94-year history for *The Power of the Dog* in 2022.



AGNÈS VARDA

A figurehead of the *Nouvelle Vague*, and a director committed to social and gender issues, she was the first female director to receive an honorary Oscar for her life's work in cinema, in 2017.



CHLOÉ ZHAO

A Chinese screenwriter and director living in the US, she has won more directing awards than anyone else, of any gender, in the history of cinema.



# WOMEN IN CINEMA IN HOLLYWOOD

---

## **WOMEN ON SCREEN**

In 2022<sup>1</sup>

Out of the 100 biggest box office films,  
women accounted for 38% major characters.

Only 11% of films had more female  
than male characters.

Only 29% had women of color as leads or co-leads<sup>2</sup>.

Only 10% of films featured women aged 45 or older  
as leads or co-leads.

## **WOMEN BEHIND THE CAMERA**

In 2022<sup>3</sup>

Out of the 100 biggest box office successes  
women represented 9% of the directors.

When a film was  
only directed and/or  
written by men,  
19% of leading characters  
were women<sup>1</sup>.

When a film was  
directed and/or  
written by at least one  
woman, 56% of leading  
characters were women.

From 2007 to 2022<sup>3</sup>

Only 5,6% of the 1,653 directors were women.



# WOMEN IN CINEMA IN FRANCE

---

## WOMEN ON SCREEN

In 2019<sup>4</sup>

Only 6 % of the female leading characters  
were women of color.

Only 28 % of leading characters aged  
over 50 were women.

## WOMEN BEHIND THE CAMERA

In 2022

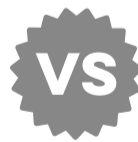
30 % of the films certified by the CNC were directed by  
women, it was the case for only 23% in 2013.

And yet...

NO female director was nominated  
for the César this year.

In 2022

12 % of the films  
directed men were  
offered the “gender  
equality bonus”



82 % of the films  
directed women were  
offered the “gender  
equality bonus”





# BIBLIOGRAPHY

---

<sup>1</sup> Dr. Martha M. Lauzen, *It's a Man's (Celluloid) World, Even in a Pandemic Year: Portrayals of Female Characters in the Top U.S. Films of 2021*, Center for the Study of Women in Television and Film, San Diego State University.

Source: <https://womenintvfilm.sdsu.edu/wp-content/uploads/2022/03/2021-Its-a-Mans-Celluloid-World-Report.pdf>

<sup>2</sup> Annenberg Inclusion Initiative, *Inequality across 1300 Popular Films: Examining Portrayals of Gender, Race/Ethnicity, LGBTQ & Disability from 2007 to 2012*.

Source: <https://assets.uscannenberg.org/docs/aii-inequality-1600-films-20230216.pdf>

<sup>3</sup> Annenberg Inclusion Initiative, *Inclusion in the Director's Chair: Analysis of Director Gender & Race/Ethnicity Across 1,600 Top Films from 2007 to 2022*.

Source: <https://assets.uscannenberg.org/docs/aii-inclusion-directors-2023.pdf>

<sup>4</sup> Collectif 50/50. *Cinégalités : qui peuple le cinéma français ?*, 2022.

Source: <https://collectif5050.com/wordpress/wp-content/uploads/2022/05/Cinegalite-s-Rapport.pdf>

<sup>5</sup> Collectif 50/50. *La parité derrière la caméra*, 2023.

Source: <https://collectif5050.com/la-parite-derriere-la-camera-2013-2022/>

<sup>6</sup> *Parité : actions et bilan 2021 du CNC*, 2021, CNC.

Source: <https://www.cnc.fr/documents/36995/153434/Parit%C3%A9+Actions+et+bilan+2021+du+CNC.pdf/955f0a27-ec15-5778-b2a2-fce0ba3108da?t=1637077531811>



In 2023, a program in partnership with

**LE FIGARO**

*madame*  
FIGARO

*VARIETY*

---

PRESS CONTACTS

**Émilie Gargatte,**

Director of Press Relations

+33 6 14 53 50 90 / emilie.gargatte@kering.com

**Eva Dalla Venezia,**

Cultural Press Relations Manager

+33 6 45 82 64 92 / eva.dallavenezia@kering.com

For the 2023 edition of the Festival de Cannes

**Laurent Boyé,**

Americas and UK Press Relations

+1 310 220 72 39 / laurent@jazopr.com

**Viviana Andriani,**

France Press Relations

+33 6 80 16 81 39 / viviana@rv-press.com

PARTNERSHIPS

**Bérengère Gaucher,**

Image Director

+33 6 21 76 23 32 / berengere.gaucher@kering.com

ADDITIONAL INFORMATION, INFOGRAPHICS,  
HIGH RESOLUTION PHOTOGRAPHS  
AND VIDEOS AVAILABLE ON  
Kering.com



Follow the official hashtags  
#WomenInMotion #Kering

